

Livres

Numéro 767, septembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69797ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Livres]. *Relations*, (767), 40–42.



VERS UNE MÉDECINE DE L'ÂME?

Guy Jobin, Jean-Marc Charron et Michel Nyabenda (dir.)

SPIRITUALITÉS ET BIOMÉDECINE: ENJEUX D'UNE INTÉGRATION

Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 181 p.

Dirigé par Guy Jobin, Jean-Marc Charron et Michel Nyabenda, respectivement issus de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, du Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal et du Centre de formation et de recherches cliniques en soins spirituels du CHUM, ce livre ambitieux fait suite à deux colloques ayant eu lieu, en 2010,

sur la place de la spiritualité et de la religion dans les institutions du champ de la santé. Comme l'indique le titre, l'ouvrage cherche à réfléchir de manière large et critique sur les «enjeux d'une intégration» de la spiritualité à la biomédecine. Il aborde en trois temps les aspects épistémologiques, organisationnels et cliniques de l'«hippocratisme de la spiritualité», que

les chercheurs définissent comme le phénomène d'imbrication croissante des questions du sens et de la métaphysique dans le paradigme biomédical.

La majorité des articles nous renseignent sur les organisations, la réalité empirique et les enjeux pratiques et légaux liés aux soins spirituels offerts dans le milieu de la santé, surtout dans les contextes de fin de vie. Cet ancrage dans la mécanique même de cette intégration fournit au lecteur des données récentes et pertinentes, dans un langage accessible. Ce débroussaillage plus que nécessaire est bien effectué grâce aux articles sur l'Association des intervenants et intervenantes en soins spirituels du Québec (Danièle Bourque), celui sur les orientations du ministère

de la Santé et des Services sociaux en matière d'animation spirituelle (Jean-Marc Charron), celui sur l'interaction entre les milieux hospitalier et de la pastorale (Martine Tremblay) et, enfin, celui sur les dynamiques entre spiritualité et religion dans les CSSS du Saguenay-Lac-St-Jean (Jacques Cherblanc). Ces chapitres nous permettent de suivre les changements rapides dans les rapports qu'entretiennent les Québécois à la spiritualité et devant lesquels les institutions tentent tant bien que mal de suivre le rythme, dans un contexte de pluralisme ethnoculturel croissant.

Quelques contributions (Guy Jobin, Maxime Allard) parviennent avec brio à esquisser une géographie des écueils possibles présents dans la rencontre entre les univers de sens parfois distendus (et conflictuels) de la spiritualité et de la biomédecine. Par contre, force est de constater que la distance analytique nécessaire à des postures dites «critiques» n'est l'apanage que de trop peu de contributions, et le lecteur reste sur sa faim à cet égard. Néanmoins, il est intéressant de noter que l'article de Pierre R. Gagnon *et al.*, qui propose l'utilisation de questionnaires psychologiques dans l'intervention auprès des mourants en soins palliatifs, incarne, par son contenu même, nombre des critiques que Guy Jobin adresse à la biomédicalisation et à la rationalisation de la spiritualité. Plutôt que d'y voir une contradiction, il faut saluer cette diversité des points de vue au sein d'un même ouvrage.

Parallèlement, les articles de Didier Caenepeel et de Mélyny Bisson, même s'ils nous fournissent de précieux concepts et des sources pertinentes, pèchent parfois par excès d'impressionnisme et par manque de rigueur. Malgré de nombreuses zones d'obscurité conceptuelle dans plusieurs textes et un travail d'édition qui aurait dû être poussé plus loin, cet ouvrage deviendra rapidement un jalon incontournable pour quiconque cherche un portrait

récent des différentes conceptions de la spiritualité présentes dans les institutions du champ de la santé. Elles oscillent entre la tendance populaire à faire communiquer spiritualité et études basées sur des données issues de la recherche biomédicale, le courant psychanalytique qui n'a pas dit son dernier mot, en passant par des réflexions théologiques en pleine renaissance.

JULIEN SIMARD

LES PROSTITUEURS: CLIENTS INCONNUS

Victor Malarek

LES PROSTITUEURS: SEXE À VENDRE... LES HOMMES QUI ACHÈTENT DU SEXE

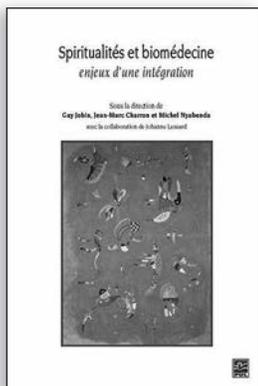
Montréal, M éditeur, 2013, 248 p.

Un des grands absents des débats sur la prostitution est le «client». En effet, s'il est souvent question des personnes prostituées, des proxénètes ou de l'industrie du sexe, peu d'ouvrages traitent des consommateurs, de ceux qui créent la demande.

En 2003, Victor Malarek publiait *The Natashas*, une enquête sur la traite humaine à des fins sexuelles dans les pays de l'Europe de l'Est. Aussi, n'est-il pas étonnant que ce journaliste d'enquête canadien décide de s'intéresser à ceux qui achètent les actes sexuels: les prostitueurs. Après tout, ils sont les principaux responsables de l'exploitation sexuelle de millions de femmes et d'enfants à travers le monde, y compris au Canada.

L'auteur a interviewé plusieurs femmes prostituées et des clients, mais le corpus analysé est surtout constitué des commentaires recueillis sur les forums en ligne où les clients s'échangent des conseils. Victor Malarek ne fait pas que rapporter leurs propos: il les examine pour révéler les motivations de ces hommes.

Leur langage est cru et leurs propos sont souvent violents envers les fem-





mes occidentales – trop émancipées –, mais aussi envers les prostituées. Les clichés sont nombreux: la sexualité masculine est un besoin, il est donc naturel d'acheter du sexe; les femmes prostituées sont des femmes «qui aiment le sexe»; elles ne font que tirer profit d'un «talent»; je suis gros, c'est la seule façon pour moi d'avoir du sexe avec une belle femme...

À travers ces échanges, on trouve une description de l'industrie du sexe: les lieux, les actes achetés, le tourisme sexuel, etc. Il est inquiétant de constater que ces prostitueurs se posent peu de questions sur cette industrie. La violence, la pauvreté ou les réseaux criminels les préoccupent peu. Pour eux, il s'agit d'un commerce comme un autre. Comme le mentionne Victor Malarek, «approcher la sexualité ainsi leur évite de se questionner et de réfléchir sur leur comportement, à leur rapport avec les femmes». À la lecture, on se prend à s'inquiéter de ces clients, mais aussi des hommes en général, sachant qu'un sur dix fréquente les différents lieux de la prostitution.

Les derniers chapitres proposent quelques pistes de solution. À l'instar de plusieurs ONG et groupes de femmes dénonçant la banalisation de la prostitution, Victor Malarek considère qu'elle constitue une violence et une atteinte aux droits fondamentaux. Il s'oppose à la légalisation de la prostitution. Pour lui, il ne fait aucun doute qu'il faut interdire l'achat d'actes sexuels comme l'ont fait la Suède, la Norvège et l'Islande. L'auteur encourage la pénalisation des clients. Il préconise la mise en place de «*John schools*», ces formations imposées aux clients reconnus coupables d'avoir acheté des actes sexuels.

Finalement, l'auteur plaide pour une prise de conscience des effets de la

demande et en faveur d'un véritable débat sur la prostitution. Il faut questionner le rôle des clients qui achètent des actes sexuels sans se soucier des conséquences pour les femmes et les enfants prostitués ni pour la société. Il plaide aussi pour la justice envers les femmes prostituées et invite à moins de complaisance concernant la violence des prostitueurs. Voilà donc un livre qui arrive à point, alors que la Cour suprême du Canada rendra cette année une décision sur la légalité des articles du Code criminel portant sur la prostitution.

LOUISE DIONNE

UNE ÉGALITÉ À ATTEINDRE

Denise Veillette (dir.)
**LES RÉPONDANTES DIOCÉSAINES
 À LA CONDITION DES FEMMES:
 25 ANS D'HISTOIRE 1981-2006.
 TOME V: DES QUESTIONS
 DE FEMMES QUI INTERPELLENT**
 Québec, Presses de l'Université Laval,
 2012, 1110 p.

À l'occasion du rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (rapport Bird), en 1970, des chrétiennes présentaient aux évêques canadiens leurs recommandations sur la place des femmes dans l'Église. Elles initiaient ainsi un important dialogue, échelonné sur 13 ans, entre les femmes et les évêques. C'est dans le sillage de ce dialogue que l'Assemblée des évêques du Québec prenait, en 1981, la décision innovatrice de nommer, dans chaque diocèse, une personne responsable du dossier de la condition des femmes.

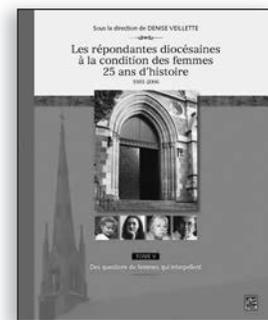
En 2006, après 25 ans d'existence, les répondantes diocésaines à la condition des femmes ont souhaité témoigner de cette expérience unique dans l'Église catholique. Elles voulaient rendre compte de la manière dont leur réseau avait tissé des liens de solidarité entre l'Église, les chrétiennes

et la cause des femmes, mais aussi comment il contribuait à la dénonciation du patriarcat de l'intérieur même de l'Église, à partir du vécu des femmes engagées.

Elles ont confié l'entreprise à Denise Veillette, professeure retraitée de l'Université Laval, sociologue et spécialiste en études féministes de la religion. Le projet d'un livre est progressivement devenu celui d'un ouvrage de 4000 pages, divisé en cinq tomes regroupant 205 textes rédigés par plus de 160 auteurs, principalement des femmes. Pour des raisons logistiques, c'est le cinquième tome qui est paru le premier. La publication des autres volumes est annoncée pour la prochaine année.

Ce cinquième tome rassemble de façon remarquable tous les textes qui ont été produits au fil des expériences des répondantes dans différents diocèses au Québec. Il propose aussi des réflexions inédites plus substantielles sur les expériences de partenariats en Église, sur l'accès des femmes aux ministères ordonnés ou sur les quêtes d'égalité dans les autres Églises et religions. Si l'organisation des textes –souvent disparates– dans les différentes sections du volume n'est pas toujours claire, la valeur de cet ouvrage pour la mémoire collective demeure indéniable.

Le réseau des répondantes diocésaines survit encore aujourd'hui, même si le nombre des répondantes diminue et que le temps qu'elles peuvent consacrer au dossier de la condition des femmes est de plus en plus marginal, certaines choisissant même d'assumer bénévolement une partie importante du travail pour que cette cause ne soit pas reléguée aux oubliettes. Le contexte ecclésial des dernières années révèle aussi des résistances fortes aux propositions et innovations dont le réseau est issu ou qu'il a permis de faire émerger. ▶





Les trois dernières sections du livre parlent des réalisations et des rêves pour une Église reconnaissant pleinement la place et l'apport des femmes. On y retrouve aussi plusieurs textes d'actrices de cette histoire évoquant la lassitude, les blessures encore vives, les impasses et, pour certaines, leur retrait d'une structure qui s'enlise dans le statu quo clérical et patriarcal par son refus d'accueillir la vie, la passion et l'expression différente de la foi des femmes.

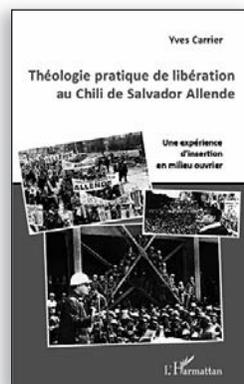
On termine cette lecture en s'interrogeant sur ce qui pourrait être fait de plus pour mettre fin à cette inégalité persistante, alors que tout semble avoir été tenté. Depuis 2000, le recours à la désobéissance civile séduit mais, comme le dit si bien Denise Veillette, « ces menaces semblent davantage des manifestations d'indignation, d'impatience et d'exaspération que de véritables projets de rébellion ». Pourtant, la foi dont nous nous revendiquons est un chemin de libération qui éveille à la pleine dignité. Il n'y a pas beaucoup d'autres voies possibles que celle de l'audace de faire Église autrement, ici et maintenant.

ÉLISABETH GARANT

THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION : UNE EXPÉRIENCE CHILIENNE

Yves Carrier
THÉOLOGIE PRATIQUE DE LIBÉRATION AU CHILI DE SALVADOR ALLENDE
 Paris, L'Harmattan, 2013, 539 p.

Le théologien Yves Carrier fait œuvre d'historien depuis déjà quelque temps en présentant l'histoire des mouvements progressistes et radicaux de l'Église catholique en Amérique latine. Il est l'auteur de deux études sur l'archevêque salvadorien Oscar Romero, martyr de la foi, et d'un livre sur Gérard Cambon, prêtre du diocèse de Sher-



brooke, missionnaire au Brésil et promoteur de la théologie de la libération. Son nouveau livre poursuit dans cette voie en se penchant cette fois sur Calama, une équipe de prêtres ouvriers au Chili dont faisait partie le prêtre québécois Guy Boulanger, missionnaire oblat. Le livre témoigne de cette aventure pastorale.

Cet ouvrage de plus de 500 pages comporte quatre parties qui peuvent se lire indépendamment l'une de l'autre. La première partie présente une brève histoire politique du Chili afin de situer l'arrivée du régime socialiste d'Allende. La deuxième introduit à la théologie politique allemande ainsi qu'à la théologie de la libération latino-américaine en vue de comprendre le courant libérateur dans l'Église catholique. La troisième, la plus importante, a pour sujet la création et l'œuvre pastorale de l'équipe Calama, notamment les séminaires créés pour la formation de ses membres. Les sources d'information de cette partie reposent sur des entretiens que l'auteur a réalisés avec le père Guy Boulanger et sur les procès-verbaux de ces séminaires que ce dernier a rapportés avec lui quand il a dû fuir le Chili, en 1973, après le coup d'État qui a renversé Salvador Allende. Enfin, la dernière partie traite de la survivance précaire du projet Calama sous la dictature de Pinochet.

L'initiateur de Calama, Jan Caminada, un prêtre original et intrépide d'origine hollandaise, reste à peu près inconnu dans le monde francophone. Carrier comble cette lacune en présentant en particulier sa correspondance avec les théologiens Johann Baptist Metz et Karl Rahner – qui ont été ses professeurs durant sa formation uni-

versitaire en Allemagne – portant sur le projet pastoral de Calama.

L'objectif de Calama était de politiser les ouvriers à la lumière de l'Évangile, de les aider à analyser les forces qui les exploitaient et les opprimaient, et de leur montrer qu'une économie socialiste est plus proche des valeurs catholiques que le capitalisme. Dans les séminaires, les prêtres discutaient de la situation politique et de la stratégie que devrait adopter le mouvement ouvrier. La formation de l'équipe incluait aussi des conseils psychologiques, pour aider les prêtres engagés dans ce projet pastoral à garder leur paix intérieure, et, surtout, des conseils spirituels aidant les prêtres actifs du matin au soir à rester enracinés en Dieu. Jan Caminada voulait que ce projet pastoral innovateur et audacieux reste pleinement ancré dans la tradition catholique. Il affirmait avec force que cette œuvre pastorale politisée était bénie et légitimée par la grande théologie qu'il avait apprise à l'université.

Le souci théologique de l'équipe Calama est partagé par d'importants théologiens de la libération comme Gustavo Gutiérrez et Leonardo Boff, ce qui n'a pas semblé être le cas du groupe Chrétiens pour le socialisme, fondé à la même époque au Chili. Quand j'ai étudié les textes de ces derniers, il y a bien des années, j'ai constaté que ce groupe préférait exprimer davantage son projet social et politique dans un discours « scientifique », suivant le marxisme althusserien venant de France, sans aucun effort pour articuler la dimension humaine et spirituelle de son engagement. Je suis content qu'Yves Carrier, travaillant avec Guy Boulanger, ait sauvé de l'oubli l'œuvre originale de cette expérience pastorale inédite qui aurait pu bouleverser la société latino-américaine si la hiérarchie ecclésiastique l'avait appuyée!

GREGORY BAUM